

# Le secret de Talleyrand d'après des témoignages contemporains

Par FERDINAND BAC (1859-1952) Paris Hachette 1933

Ferdinand Sigismond Bach, dit Ferdinand Bac, né à Stuttgart le 15 août 1859 est le petit fils de Jérôme Bonaparte. Jérôme Bonaparte avait eu beaucoup de maîtresses quand il était roi de Westphalie, dont la comtesse de Loewenstein, mère d'un garçon, Charles Ph Henri Bach, né en 1811 qui devint le père de Ferdinand. Son grand père maternel Sigismond von Stetten, père de Sabina Ludovica de Stetten, deuxième femme de Charles et mère de Ferdinand était au Congrès de Vienne et lui a laissé des souvenirs qui sont à la base de ce livre. Il se réfère aussi aux rapports de police du baron Haeger.

Ce livre rare relate donc les souvenirs du grand père au congrès de Vienne, il se divise en deux parties : la première est consacrée à Talleyrand, la seconde à des personnalités : Marie Louise, Schulmeister, les dames du Congrès, le tsar Alexandre, Eugène de Beauharnais, Frédéric de Prusse.

La première est pour nous la plus intéressante, on y trouve des « mots » de Talleyrand peu connus et des portraits du prince étonnants et élogieux.

Par exemple : « ne pas céder, c'est parfois se tuer. Mais céder, c'est s'affaiblir »

« On m'a reproché ce matin d'avoir changé d'avis. Mais y a-t-il quelque chose qui prouve davantage ma fidélité que de rester fidèle à mon inconstance ? »

« On a beau mettre la Vertu à toutes les sauces, elle sent toujours le chien crevé »

Je cite FBac : « Il lui plaît de déplaire, lui si grand seigneur, issu d'un régime où plaire était le premier des devoirs. Il sait que dans ce guépier viennois il est inutile de pratiquer ces élégances avec des espionnes. Il garde cependant le souci de sa courtoisie et une fois ce devoir accompli dans les formes extérieures, il prend sa canne et son chapeau et se sauve, impassible, en claudicant. Mais son esprit n'est pas pied-bot. » P57

Mais le plus étonnant est la thèse qu'il défend : le secret de Talleyrand, ce serait d'avoir comploté avec les Anglais pour que Napoléon s'enfuit de l'île d'Elbe, d'avoir prévu qu'il échouerait et que de cette façon, il serait plus facile de l'exiler le plus loin possible. En sorte, une vengeance à retardement du prince soumis aux humiliations de Napoléon.

Il dit en apprenant l'évasion de l'île d'Elbe à l'ambassadeur d'Angleterre : « Patience, C'est un accès de fièvre, attendons sa fin et tout sera consommé. »

Pour étayer sa thèse, il dit que Talleyrand a souvent déclaré que Napoléon était bien trop près, qu'il allait revenir. Et pourquoi s'était-il si facilement échappé alors que les Anglais surveillaient les côtes si ce n'est pour faciliter son évasion? De nombreux indices, relevés par le baron de Stetten, montrent que Talleyrand n'est pas surpris du retour de Napoléon.

Il cite Lord Steward, l'ambassadeur anglais, qui dit : « Jamais sans cette trappe dans laquelle il a basculé comme un homme ivre, les Puissances n'eussent obtenu une aggravation de l'exil. C'était le seul moyen d'en finir avec la folie de la Guerre ».

FBac parle beaucoup de la duchesse Wilhelmine de Sagan au Congrès, de son rôle auprès de Metternich et des soirées passées par Talleyrand chez elle. Il écrit : « Je n'ai pas assez de papier dans mon tiroir pour écrire tout ce que sais sur elle. Alors je mets le point final. Ne soyez pas trop déçu » Si, on l'est ! Et beaucoup !

Cependant, étonnement, il ne fait jamais allusion au rôle tenu par la nièce de Talleyrand, Dorothée, épouse d'Edmond de Talleyrand, auprès du Prince, comme si il avait ignoré que Talleyrand l'avait emmenée à Vienne pour faire les honneurs de sa maison ! N'a-t-il pas lu les Mémoires ? Il l'appelle même la fille de la duchesse de Sagan, et corrige plus loin : c'est sa sœur !

Ce livre peu facile à se procurer est un intéressant témoignage sur le Congrès de Vienne et sur le rôle que Talleyrand y a joué. Reste à savoir si le « secret » de Talleyrand est historiquement fondé ? A mon avis c'est très improbable : Talleyrand avait réussi à rétablir la confiance entre les puissances alliées et la France et tout était remis en cause avec le retour de Napoléon.

A lire absolument.

F. Aubret-Ehnert